

VOIE OUVERTE AU NEPAL

Sept Genevois au Saipal



Près de deux mois auront été nécessaires à l'alpiniste genevois Gaston Zoller et ses six coéquipiers pour mener à bien l'ascension de l'arête nord du Saipal, au Népal. Après deux tentatives infructueuses, seul un des sept membres de la cordée atteindra le sommet, qui culmine à plus de 7000 mètres. Une première mondiale pour l'expédition organisée à l'occasion du 125^e anniversaire de la section genevoise du Club alpin suisse. Récit d'une incursion au centre du monde.

A 15 h 15 ce vendredi 26 octobre, l'alpiniste Jacques Montaz, accompagné d'un sherpa de Kalmadou, met le pied sur le sommet du Saipal, à 7080 mètres d'altitude. Ses compagnons de route, malades ou épuisés, ont depuis

plusieurs heures déjà abandonné l'ascension. Après six semaines d'efforts, la montagne est vaincue.

Tout six fois par le versant sud, le point culminant du Saipal n'a été atteint que par trois expéditions: une japonaise en 1963, une autrichienne en 1982 et une franco-espagnole en 1985. La voie choisie par les Genevois, sur le côté nord du massif, était, quant à elle, restée inviolée, jusqu'au mois d'octobre dernier. Une première donc pour les sept membres de la section genevoise du Club alpin.

Pour cette expédition, les alpinistes se sont assurés les services de plusieurs indigènes, sherpas et responsables de yacks. Sans oublier l'incontournable officier de liaison, représentant du Gouvernement népalais, chargé de veiller au respect des autorisations délivrées aux Genevois. Et surtout à l'interdiction qui leur est faite de passer au Tibet. Au total, une vingtaine d'hommes auront été nécessaires à la réalisation de l'ascension pour un coût évalué à près de 60 000 francs.

Deux ratés pour un gagné!

Paris de Genève le 18 septembre 1990, les membres de l'expédition mettront près d'un mois à atteindre leur but. C'est que les conditions climatiques n'ont pas toujours été bonnes. Sans parler des problèmes d'adaptation à l'altitude, maladies diverses et autres incidents.

Le 29 septembre, un premier camp de base est installé, à 4100 mètres. Soit, à une distance de 20 kilomètres du sommet. C'est à cet endroit que s'arrête l'aventure pour les 35 yacks et les quelque deux tonnes de matériel et de nourriture indispensables à l'expédition. Les sept alpinistes genevois continuent leur route jusqu'à 5100 mètres d'altitude, lieu d'implantation du camp I. Un troisième et un quatrième points de chute sont encore installés à 5700 et 6300 mètres respectivement. Un bivouac enfin est aménagé deux cent mètres plus haut. Reste encore à atteindre le sommet.

Une première tentative est stoppée, à la mi-octobre, en raison d'une forte tempête. Laquelle oblige les alpinistes à rebrousser chemin jusqu'au camp I. Un second essai sera interrompu par la maladie de certains sherpas. «En montagne, on n'abandonne jamais une personne malade. Il faut la ramener au camp avant de poursuivre l'ascension», explique Gaston Zoller, chef de l'expédition. Le troisième coup sera le bon. Réduite, la cordée reprend l'ascension et atteint son objectif le 26 octobre. Seul un homme cependant parvient au sommet: Jacques Montaz. Gaston Zoller, lui, se voit contraint d'abandonner à 7030 mètres.

A 15 h 15, Jacques Montaz, accompagné de Tendi Sherpa, peut enfin déposer ses offrandes au sommet du Saipal. Un rituel imposé par la tradition



Le versant nord du Saipal, dont le sommet se situe à droite sur cette photo.

LDD

bouddhiste et qui a pour but de remercier les dieux. La prolongation en somme de celui qui s'est déroulé au camp de base, plusieurs semaines auparavant. Pour demander aux divinités locales la permission «d'entrer dans leur domaine», précise le chef de l'expédition.

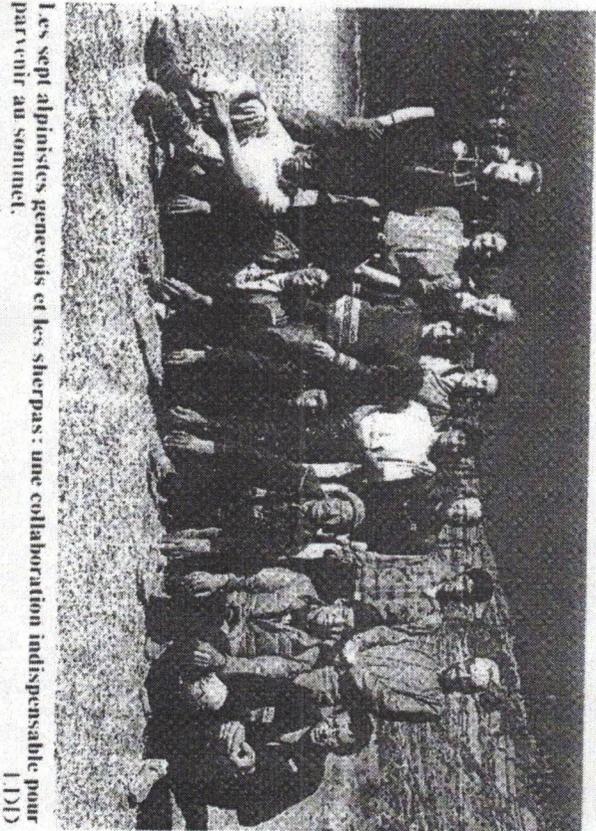
Volts en parapente

Des anecdotes. Des rencontres aussi. Avec les locaux d'abord, qui «voyaient pour la première fois de leur vie un homme blanc», relève Gaston Zoller. Avec les caravanes de sel ensuite. En provenance du Tibet, celles-ci amènent leur marchandise au Népal et repartent chargées de riz. Dans tous les cas, «un accueil extrêmement chaleureux», se souvient encore le Genevois.

Quatre l'exploit alpin, des vols et parapente étaient également prévus depuis l'arête du Saipal. Une expérience jugée trop dangereuse par certains, qui s'est tout de même concrétisée à une altitude moindre. C'est ainsi que Christophe Peretti et Alexandre Muller ont pu survoler les pentes enneigées du massif népalais. Deux chercheurs associés au département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève espéraient encore mener une enquête ethno-archéologique et ethno-botanique dans la région. Cette idée a dû pourtant être abandonnée en raison des difficultés d'accès et des problèmes d'autorisation.

En avril prochain, les sept alpinistes présenteront, à grand renfort de diapos, le récit de leur expédition.

(Laird Kaplun



Les sept alpinistes genevois et les sherpas: une collaboration indispensable pour parvenir au sommet.

LDD